

En 1960 et 1961, pendant un séjour au Ghana, j'ai consacré une partie de mon temps à l'assistance à des réfugiés sud-africains. J'en garde un vif souvenir. Vingt ans se sont écoulés. Depuis lors, certains changements positifs sont survenus en Afrique du Sud, mais chaque pas en avant semble avoir été suivi d'hésitations et de replis. Le gouvernement sud-africain et ceux qui appuient l'*apartheid* doivent comprendre qu'ils ne peuvent pas s'accrocher au passé. On ne saurait trouver de réconfort en se complaisant dans les certitudes du passé. On ne saurait arrêter le cours de l'histoire. Nous avons eu beaucoup de chance jusqu'à maintenant; il est tout à fait remarquable que les grands dirigeants noirs d'Afrique du Sud — les Luthuli, les Mandela, les Tutu — aient œuvré en faveur du changement par des moyens pacifiques. Souvenons-nous des paroles de Monseigneur Tutu : « Nous déplorons toutes formes de violence, la violence d'une société injuste et répressive et la violence de ceux qui cherchent à renverser cette société, car nous estimons que la violence n'est pas la solution à la crise qui règne dans notre pays. » Ceux qui s'opposent à la violence livrent une course contre la montre. Nous devons, de notre côté, n'épargner aucun effort tant et aussi longtemps que la voie du changement pacifique restera ouverte. C'est pourquoi le gouvernement canadien et le peuple du Canada se déclarent prêts à offrir leur aide.